

dieses nützlichen und methodologisch interessanten Buches vermitteln können. Es sollte lediglich auf eine Arbeit aufmerksam gemacht werden, die in mannigfaltige und komplizierte Probleme sachlich und verständlich einführt und als Beispiel für ähnliche Nachschlagewerke dienen kann. Zu diesem äußerst positiven Eindruck hat schließlich auch die hervorragende typographische Ausstattung des Buches beigetragen.

Zdeněk Masářík

Albert di Cristo: Soixante et dix ans de recherches en prosodie, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1975, 351 p.

Le livre, que nous présentons ici, est une excellente bibliographie alphabétique, thématique et chronologique, destinée à l'usage de tous ceux qui souhaitent entreprendre, ou qui poursuivent déjà, des recherches dans le vaste domaine de la prosodie.

Au cours de ces dix dernières années, les études prosodiques ont connu un essor remarquable. On organise des colloques internationaux concernant exclusivement les faits prosodiques (citons à titre d'exemple celui de Toronto en 1969 et celui de Prague en 1970) qui témoignent de l'intérêt croissant de nombreux chercheurs.

L'auteur considère le terme prosodique dans son acception la plus large. Il tient compte non seulement des travaux sur l'intonation, mais aussi de ceux qui ont trait à l'accent, aux pauses, au rythme et à l'intensité. Il prête une attention toute particulière aux études de versification qui ont apporté une contribution à la recherche prosodique (cf. J. Mukařovský, Rapports de la ligne phonique avec l'ordre des mots dans les vers tchèques, TCLP, 1, 1929, 121—129), aux travaux de tonologie, qui sont souvent exclus des publications sur la prosodie (cf. J. Wodarz, K otázce modulací v západoopavském nářečí, Slezský sborník, 54, 1956, 252—276) et aux nombreuses études psychoacoustiques (seuil de durée, de fréquence, d'intensité, etc.), dont la connaissance devient indispensable à une analyse approfondie des structures prosodiques.

Comme la bibliographie citée couvre une période allant de 1900 jusqu'à 1973 et pour montrer la richesse des publications sur la prosodie offertes au lecteur, constatons que l'auteur a rassemblé dans ce volume presque 44 000 titres d'oeuvres dont une bonne trentaine ont comme auteur des linguistes tchèques et slovaques et dont un certain nombre d'autres sont signées de chercheurs russes, soviétiques, polonais et yougoslaves. Parmi les auteurs tchécoslovaques les plus souvent cités figurent J. Chlumský, F. Daneš, J. Firbas, B. Hála, P. Janota, J. Mukařovský, K. Ohnesorg, J. Ondráčková, Z. Palková, L. Petříková-Ryndová, M. Romportl, L. Švestková et P. Zima. Quant aux linguistes russes et soviétiques, citons par exemple A. M. Antipova, V. A. Artemov, L. P. Blochina, R. T. Potapova, V. A. Broka, T. M. Nikolajeva, E. A. Nusikjan, G. J. Rozkova, N. D. Svetozarova, G. Torsujeva et N. S. Trubeckoj. La recherche polonaise et yougoslave est représentée par les noms de W. Jassem, J. Kuryłowicz, W. Mańczak, J. Renowski, Z. Topolinska, P. Ivić, Ž. Muljačić et J. Toporišić.

L'ouvrage est complété par une liste de périodiques, dont 16 revues paraissent en Tchécoslovaquie en tchèque et en langues étrangères et 17 revues publiées en Union Soviétique. Contentons-nous d'en citer quelques-unes: Acta Universitatis Carolinae, Brno Studies in English, Časopis pro moderní filologii, Naše řeč, Sborník prací filozofické fakulty brněnské univerzity, Slovo a slovesnost, Studie a práce lingvistické, Travaux du Cercle Linguistique de Prague et Jazykovedné studie. Quant aux autres revues slaves, rappelons plusieurs revues soviétiques et polonaises: Inostrannyje jazyki v škole, Učenyje zapiski — Moskovskij gosudarstvennyj pedagogičeskij institut imeni V. I. Lenina, Russkaja rozgovornaja reč, Russkij jazyk za rubežom, Voprosy fonetiki, Język Polski, Kwartalnik Neofilologiczny, Slavia Occidentalis et Slavia Orientalis.

Cet inventaire systématique, qui représente pour l'auteur le fruit d'un travail assidu de trois ans, constitue la première étape des efforts qu'Albert Di Cristo est en train de mener à bon terme. L'ouvrage sera suivi d'un second volume qui comprendra, outre une remise à jour du premier, un classement thématique et chronologique de tous les travaux que l'auteur a recensés.

Cette liste de quelques milliers de références bien classées, où l'auteur prête une attention méritée aux oeuvres slaves, constitue un instrument de travail à la fois complet et efficace pour tous ceux qui s'intéressent aux études prosodiques.

Pour conclure notre bref compte-rendu, nous voudrions souhaiter à l'auteur une parfaite réussite dans ses travaux prochains qui nous permettrait de disposer bientôt des deux volumes suivants promis.

Zuzana Wotkeová

N. A. Chigarevskaïa: Précis d'histoire de la langue française. Leningrad, 1974. 278 pp.

L'auteur de cet ouvrage est déjà connue dans notre pays par d'autres travaux de valeur, par exemple par son *Esquisse de la syntaxe du français parlé contemporain* (Leningrad, 1970, écrit en russe) et par son *Traité de phonétique française* dont la 2^e édition a paru en 1973.

Son *Précis d'histoire de la langue française* est destiné aux enseignants et aux étudiants des facultés de langue française des Instituts pédagogiques.

L'auteur commence chaque partie de son livre par une esquisse historique qui montre à quel point l'évolution de la langue résulte des conditions politiques, économiques et culturelles de l'époque donnée.

Le texte est complété par quelques tableaux qui montrent le développement de sons, la conjugaison des verbes en ancien français et par 5 cartes de la France dans les époques importantes de l'évolution du français. On y trouve même une liste d'explications de certains termes linguistiques (ce qui est d'une grande utilité pour les étudiants).

À la fin de chacune des parties du livre se trouve une bibliographie spéciale, à la fin de l'ouvrage, une bibliographie générale. Celle-ci est très riche. Elle présente d'abord des travaux d'ensemble, et puis des ouvrages spécialisés. Elle rendra d'excellents services non seulement aux enseignants, mais à tous ceux qui désirent étudier tel ou tel problème de plus près.

L'auteur montre que le développement politique, économique et culturel ne coïncide pas toujours exactement avec les étapes de l'évolution de la langue et que différents plans de la langue ne se développent pas avec la même vitesse. Si par exemple pour la grammaire du français on peut distinguer deux étapes décisives (celle de l'ancien français avec la déclinaison des noms et des adjectifs et celle du français moderne), pour la phonétique Mme Chigarevskaïa distingue 3—4 étapes importantes.

En ce qui concerne les étapes de l'évolution du français, l'auteur distingue les 5 suivantes: l' AF, le MF, le français du XVI^e siècle, le FM et le français „contemporain“. Selon l'auteur, en effet, arrêter „l'histoire de la langue au seuil du XIX^e s. serait la prouver de perspective“ (9).

Dans le chapitre *Les origines du français*, où Mme Chigarevskaïa parle de la romanisation de la Gaule, elle rappelle les oeuvres littéraires, les livres religieux, les grammaires de la langue latine, etc. qui permettent de reconstruire le système du latin parlé.

À l'époque gallo-romane (V^e—VII^e siècle), le latin reste langue officielle, mais le peuple parle le gallo-roman.

À l'époque de l'ancien français (IX^e—XIII^e siècles), de nombreux dialectes ont des traits phonétiques spéciaux. Mais en Haut Moyen Age (X^e—XIII^e siècles), il existe déjà une langue commune pour plusieurs régions, nuancée, bien sûr, par de nombreuses particularités dialectales. Hugue Capet, élu en 987 roi de France, réunit peu à peu différentes régions sous son pouvoir et, selon l'auteur, c'est le dialecte francien qui fut la base du français. La langue d'oïl et la langue d'oc diffèrent avant tout par leurs traits phonétiques. Quant à la structure phonétique de l'ancien français (AF), l'auteur la trouve régie par les mêmes tendances de développement que le gallo-roman et parfois même que le LP.

L'orthographe de l' AF est phonétique, chaque son correspond à un seul signe graphique. Malgré certaines tendances à l'expression analytique, l' AF reste encore une langue synthétique. Entre autres nombreuses constatations importantes concernant la grammaire de l' AF, Mme Chigarevskaïa écrit qu' au XIII^e siècle les modifications des valeurs des temps verbaux se rapprochent de leur emploi dans le français moderne. Le subjonctif employé sans la particule *que* est concurrencé par le conditionnel, créé à l'époque romane.

Ce qu' il faut aussi apprécier dans cet ouvrage, ce sont les nombreuses observations sur la syntaxe de chaque époque. La plupart des auteurs d'ouvrages analogues s'occupent très peu de la syntaxe, se contentant de constatations concernant la morphologie.

En AF la forme flexionnelle du nom et du verbe indique sa fonction syntaxique et